

cette étrange personne. Amélia ne se détendit pas plus que lui et resta visiblement sur ses gardes. Leur interlocutrice poursuivit :

— Je suis venue vous trouver pour vous aider à comprendre certains événements et pour vous fournir suffisamment d'informations afin que vous puissiez faire un choix.

La magicienne marqua une petite pause avant d'ajouter :

— Mais avant tout, je tiens à vous faire mes excuses.

L'inconnue tourna son regard vers Jahmir en prononçant cette dernière phrase et poursuivit :

— En effet, j'avais découvert ton pouvoir peu avant que tu n'entres à l'institut de magie. Il était impératif que tu puisses maîtriser ce potentiel, mais comme les événements se précipitaient et que le temps pressait, j'ai dû prendre de sévères dispositions pour que tu rejoignes les seuls êtres capables de te l'enseigner : les Youcs. Bien sûr, mes méthodes t'ont paru un peu cavalières et tu as sans doute raison, mais je n'avais pas le loisir d'en discuter avec les dirigeants de l'institut ni même avec toi. Ta magie commençait à se manifester et tu aurais pu devenir dangereux pour les autres et pour toi-même.

Même si le visage de Jahmir resta impassible, beaucoup de pensées se bousculaient dans son esprit. Maître Astihn lui avait parlé du danger qu'un Sentiment magique non maîtrisé pouvait représenter et il accepta donc l'explication que la vieille femme lui avait fournie.

Celle-ci poursuivit :

— Comme je ne pouvais pas pénétrer sur l'Île Youc pour des raisons évidentes, je t'ai déposé sur Youca. Là, je savais que les Youcs détecteraient ton pouvoir et t'inciteraient à venir à eux.

Jahmir ne perdait rien des paroles de la magicienne. Si elle ne pouvait pas franchir le sortilège du Pont du Rêve, cela signifiait qu'elle ne possédait pas le Sentiment magique. L'indication était précieuse.

Comme la vieille femme faisait une pause, il osa une question :

pas de réveiller ton ami Thasco, termina Jahmir en désignant le garde endormi contre le pilier de l'arche.

À ces paroles et constatant que Jahmir n'avait rien d'un spectre, Kaslon reprit un peu de couleur. Son visage avait tout à fait retrouvé le bleu foncé des contrées du sud lorsqu'il répondit :

— Ma foi, je crois que tu as raison ! Les histoires comme celles-ci sont plus intéressantes le ventre plein.

Et ce fut ainsi qu'ils quittèrent l'entrée du pont en riant, laissant Thasco à sa fonction.

L'auberge n'avait pour ainsi dire pas changé. Jahmir reconnut même plusieurs habitués attablés aux mêmes places et jetant de semblables regards de curiosité à son encontre. Il s'attabla avec son ami au fond de la pièce centrale à l'abri des curieux et commanda une soupière, du pain et de la cervoise bien fraîche.

Même si Jahmir avait gardé plusieurs pièces avec lui, Kaslon insista pour lui offrir le repas. Le jeune apprenti le remercia en levant son verre :

— À ta santé, Kaslon !

Son ami lui sourit chaleureusement et imita son geste.

— À la tienne ! s'exclama-t-il. Ou plutôt à ton retour !

Lorsqu'il eut posé sa pinte, le Wonks se pencha un peu et demanda à Jahmir :

— Alors ? Vas-tu me faire languir plus longtemps ? Comment es-tu parvenu à vaincre le sortilège youc ?

Jahmir but quelques gorgées de sa bière et voulut commencer son explication lorsqu'une main se posa sur son épaule.

— C'est peut-être parce que tu es un peu des leurs, dit une voix derrière son dos.

Jahmir se retourna et resta muet un instant alors que, de son côté, Kaslon considérait avec intérêt la jeune femme qui s'était immiscée dans la conversation.

— Amélia, fit Jahmir dans un souffle.

Farih tenait son épée fermement dans sa main droite crispée, écoutant les bruits de la forêt. Un sang poisseux coulait le long de sa lame et tombait en gouttes épaisses sur les feuilles mortes à ses pieds. Baissant les yeux pour considérer sa victime, il remarqua que le visage du Ghrenx avait gardé ses traits de haine jusque dans la mort. La bouche du jeune soldat se tordit en une moue de dégoût avant d'arracher son regard de la créature et de se tourner vers son camarade qui s'approchait.

— Tu crois qu'il était seul ? demanda ce dernier, indiquant le cadavre du doigt.

Farih ne répondit pas tout de suite. Une bourrasque de vent balaya subitement la forêt et fit gémir les longs troncs des arbres alentour. Leurs branches ployaient face à la soudaine fureur céleste, permettant ainsi d'entrapercevoir le ciel. Levant les yeux, les soldats constatèrent que l'orage n'allait plus tarder. De gros nuages noirs se déployaient rapidement à l'est, amenant un air chargé d'humidité.

Farih baissa les yeux et répondit finalement à son ami :

— Je ne sais pas. C'est étrange, car ils se déplacent rarement seuls. Peut-être s'était-il égaré ?

— Oui, ou peut-être était-ce un éclaireur ? proposa Peyro.

— Comme nous, constata amèrement Farih. En tous les cas, il ne nous faut pas rester ici plus longtemps. Nous devons nous hâter d'avertir l'armée des mouvements ghrenx.

Sur ces paroles, Farih se remit en route, talonné par Peyro et leurs trois autres camarades. Le sentier qu'ils suivaient

de la main. La jeune sorcière resta figée une fraction de seconde, avant d'amorcer un autre sortilège. Cependant, son ami se plaça devant elle et lui dit calmement :

— Arrête Amélia, c'est inutile.

En prononçant ces mots, Jahmir se demanda si son Sentiment aurait eu plus d'effet que l'attaque d'Amélia. Il ne parvenait pas à déterminer quelle magie la vieille femme maîtrisait, mais il était peu probable que sa petite connaissance de la Haute Magie puisse la vaincre. Il préféra donc se réserver pour un sort de défense en cas de nécessité.

Jahmir se retourna et lança à l'adresse de la vieille femme sur un ton de légère ironie :

— Madame, c'est déjà la seconde fois que nos chemins se croisent, mais il semblerait que, pour l'instant, vous ayez omis de vous présenter. Nous pourrions peut-être ainsi mieux saisir ce que vous nous voulez.

L'étrange personnage tourna le regard vers les deux amis et sourit légèrement. Elle s'adressa à eux calmement, comme si l'attaque d'Amélia n'avait pas eu lieu :

— Mon nom ne vous dirait rien et nous perdriions beaucoup de temps inutilement s'il fallait vous dire qui je suis. Quant à la raison de ma présence, je vais vous la révéler, mais avant cela, je vous proposerais de vous asseoir à mes côtés. Nous serons plus à l'aise pour discuter.

Amélia lança un regard oblique à Jahmir qui lui répondit par un hochement de tête. Sans mot dire, ils se rapprochèrent prudemment de la vieille femme et s'assirent dans les sièges en osier près du foyer.

Lorsqu'ils furent installés, la nouvelle venue reprit la parole en se tournant vers Amélia :

— Premièrement, dit-elle, il faut que vous compreniez que je ne suis pas ici pour vous nuire.

L'instinct de Jahmir ne s'accordait pas avec cette première affirmation. Il sentait toujours un danger diffus émanant de

Tout se passa très vite et Jahmir fut contraint d'assister à la scène sans pouvoir intervenir. Dans son esprit, en revanche, beaucoup d'éléments devinrent plus clairs. Si le jeune magicien avait été témoin de cette attaque il y a quelques mois, il aurait été stupéfié par la puissance magique qu'Amélia libéra. Toutefois, Jahmir avait beaucoup appris depuis son séjour sur l'Île Youc. Sa vision de la magie s'était totalement modifiée et lorsqu'il vit comment Amélia utilisait son pouvoir, il comprit une chose primordiale.

Il prit conscience de la différence entre la Basse et la Haute Magie.

Au vu des traits qu'Amélia arborait, la gerbe de puissance était à n'en point douter le sortilège d'attaque le plus élaboré qu'elle maîtrisait. Elle y liait de surcroît toute l'énergie qu'elle pouvait trouver en elle. Pourtant, Jahmir aurait pu balayer ce sort d'un simple geste de la main. C'était comme éteindre une bougie avec les doigts sans même utiliser son souffle.

Le jeune homme n'ignorait pas qu'Amélia n'était qu'une candidate de second ordre. Les grands sorciers ou les archiprêtres étaient sans aucun doute capables de faire chanceler Jahmir dans le peu de connaissance de la Haute Magie qu'il possédait. Toutefois, alors que ce dernier n'avait touché qu'aux bases de son art, Amélia avait reçu un enseignement de plus de quinze années. Malgré cela, il aurait été capable de détourner sa plus puissante attaque.

La Haute Magie semblait puiser sa force directement dans son environnement. Jahmir se laissait traverser par cette dernière alors qu'Amélia perdait toute son énergie à essayer de la maîtriser. Elle en était néanmoins contrainte puisqu'elle ne possédait pas ce Sentiment qui permettait à Jahmir de s'envelopper de magie. La source était la même, mais la façon de l'aborder était fondamentalement différente.

Le jeune magicien observa donc l'attaque d'Amélia et ne fut pas surpris de voir la vieille femme la décomposer d'un geste

serpentait entre les arbres de la forêt et s'enfonçait dans les gorges escarpées du Sertino. Le terrain était encore relativement praticable, mais le soir qui tombait rendait la progression de plus en plus délicate.

Le jeune homme savait qu'ils ne parviendraient sans doute pas à trouver un passage pour franchir ces gorges dans l'obscurité. Il leur faudrait donc s'arrêter pour la nuit, mais il était impératif de s'éloigner le plus possible de la Passerelle du Défilé. Le Ghrenx qu'il venait d'occire en était la preuve.

Les soldats n'avaient pas le choix ; ils reprirent leur marche rapide et arrivèrent finalement sur un petit promontoire qui surplombait la campagne lahriaise. Dans la clarté crépusculaire, les cinq hommes aperçurent la ville de Lahrios, sise sur l'imposant pic rocheux qu'un large méandre de l'Aboise ceignait. Les fortifications s'élevaient au nord comme pour terminer la protection naturelle du fleuve et faisaient face à plusieurs dizaines de camps faiblement éclairés par des feux.

Le siège ghrenx.

La ville résistait avec vaillance aux attaques des créatures venues des Terres sauvages. Pour combien de temps encore ?

Farih détacha son regard de la citadelle et chercha le sentier pour poursuivre sa route. Toutefois, il remarqua bien vite que le chemin qu'ils avaient suivi jusqu'ici s'arrêtait à ce point de vue. Il leur fallait donc continuer à travers les broussailles, sans point de repère. Levant le regard au ciel, il constata que ni les étoiles ni la lune ne pourraient leur venir en aide.

Après une brève consultation auprès de ses camarades, Farih conclut qu'ils poursuivraient encore quelques minutes à la faveur de la clarté résiduelle afin de trouver un abri pour y passer la nuit.

Les éclaireurs dégainèrent leurs épées et commencèrent à se frayer un passage dans la forêt. Bien vite cependant, ils débouchèrent sur un petit passage de chevreuils qui leur permit de se déplacer un peu plus rapidement. Alors qu'ils marchaient avec hâte, ils entendirent les grondements sourds de l'orage

qui approchait. Le bruit se répercutait contre les rochers de plus en plus escarpés et semblait trahir la présence d'une armée invisible marchant au son de ses lourds coups de tambours.

La nuit avait maintenant recouvert la forêt et l'avancée des cinq hommes était pour le moins ralentie. Farih essayait de percer l'obscurité, mais ses yeux ne distinguaient que les formes menaçantes des grands arbres. Leurs longues branches plongeaient vers le sol comme autant de bras voulant retenir les étrangers qui osaient perturber l'atmosphère sinistre du lieu. Des bruits saccadés se faisaient entendre çà et là, mais bientôt le clapotis régulier de grosses gouttes s'abattant sur les feuilles mortes emplissait toute la forêt.

Un éclair déchira l'air et permit à Farih d'apercevoir une saillie rocheuse qui se profilait à quelque distance de lui.

— Venez ! dit-il à ses camarades. Nous devrions pouvoir trouver refuge dans ces rochers.

Le groupe bifurqua donc et se dirigea vers les imposantes structures de roc. Les quelques gouttes se transformèrent rapidement en une solide averse et le couvert qu'offraient les arbres se laissa facilement transpercer par la furie céleste.

Le jeune homme n'était pas tranquille. À mesure qu'il s'était enfoncé dans la forêt, une inquiétude s'était emparée de lui. Il avait tout d'abord pensé que la menace ghrenx n'y était pas étrangère, mais il lui semblait que plus il s'éloignait de ses ennemis, plus son malaise se renforçait. Observant autour de lui, il se surprit à penser que les arbres de cette forêt avaient une façon singulière de se balancer au gré des bourrasques, que les rochers qui l'entouraient prenaient des formes improbables et que même le vent semblait siffler des mélodies inquiétantes.

Mais, par-dessus tout, il se sentait observé.

Farih fit quelques pas plus lentement, tenant son arme fermement, comme s'il pouvait apercevoir un danger imminent. Les gouttes de sueur sur son visage se perdaient dans les filets

encourus par son ami ? Il n'en savait pas assez pour juger ; pourtant, il devait faire un choix. Il sentait que sa décision était cruciale et pouvait modifier le cours des événements, mais comment savoir ce qui était le plus judicieux ?

— Je ne suis plus sûr de rien, dit-il à voix basse.

Sans lui répondre, Amélia appuya la main contre sa nuque pour lui signifier qu'il n'était pas seul. Le jeune magicien apprécia son geste et posa son front contre l'épaule de la sorcière comme pour se soulager un peu du poids qui l'écrasait. Ils restèrent ainsi quelques minutes hors du monde, profitant de l'instant présent. Cependant, l'instinct de Jahmir s'éveilla soudain.

En un éclair, il comprit que Sphix l'avait également senti. Amélia se redressa au même moment.

Le danger était imminent.

Les deux amis se retournèrent d'un bond et découvrirent une vieille femme assise au bord du feu.

L'ombre blanche.

C'était la même femme qui avait enlevé Jahmir et qui s'était battue contre Amélia dans les couloirs de l'institut de magie. Il était impossible qu'elle fût passée par la porte. Jahmir l'aurait entendue et, de toute manière, le verrou était poussé. Pourtant, elle était là, comme sortie du néant. Sa présence rayonnait d'une puissance funeste.

Jahmir n'eut pas le temps d'esquisser le moindre geste ; Amélia fut plus prompte. Fut-ce le danger qu'elle ressentit à cet instant ou le douloureux souvenir de la dernière confrontation qui embruma son jugement ? Difficile à dire, mais elle attaqua sans hésitation, comme par réflexe.

Une gerbe de feu jaillit de ses paumes tournées contre son ennemie et craqua féroce dans la petite pièce de l'auberge. Amélia avait le visage froncé par la concentration. Elle semblait faire appel à toute l'énergie qu'elle possédait pour atteindre la vieille femme.

n'agissait pas dans ce but. Elle essayait seulement de le ramener à la réalité.

Mais quelle réalité ?

La vie qu'il avait connue jusqu'à son entrée à l'institut avait été totalement bouleversée. Tout ce qu'il connaissait et qu'il considérait comme absolu avait été remis en cause et s'écroulait petit à petit autour de lui. Son esprit semblait maintenant flotter sur des mystères qu'il ne parvenait pas à saisir.

En quelques instants, tous les événements qu'il avait vécus ressurgirent dans sa mémoire. Tout d'abord, son Sentiment magique, puis cette femme qui l'avait enlevé pour l'emmener vers les Youcs. Ensuite son enseignement rapide et incomplet de la science magique. La découverte de sa puissance, de son imaginaire et de toutes les possibilités que ceux-ci offraient. Puis il y eut la prescience et ces terribles rêves, montrant un danger terrible qui planait sur son ami Th'iam ; sa tentative de quitter l'île et la découverte des dimensions oniriques créées par l'esprit, lieu où tout devenait possible ; les révélations de son maître sur le puissant magicien Narghâl, le diadème d'Hélianor et ses cristaux magiques ; et enfin sa sortie et son arrivée sur Youca où il avait retrouvé Amélia, rencontre qui amena d'ailleurs bon nombre de questions supplémentaires.

Comment avait-elle su où il se trouvait ? Et pourquoi était-elle venue ?

Son père, lui avait-elle répondu. Un indicateur connu de lui seul l'avait renseigné sur l'endroit où il se trouvait. Il avait informé l'institut de magie d'Avonella en précisant bien que sa source était particulièrement fiable. Ses dirigeants l'avaient cru et avaient décidé d'envoyer la sorcière à sa rencontre, car Rahatz ne pouvait pas se déplacer lui-même à cause de ses blessures.

En outre, Amélia lui avait confié que son père avait pour lui des révélations qu'il désirait lui faire de vive voix. Quelles étaient ces informations ? Étaient-elles plus importantes que les dangers

de pluie qui couraient le long de ses cheveux vers sa mâchoire crispée.

Du revers de la main, il s'essuya le front.

Se persuadant que la nuit et la fatigue faisaient travailler son imagination, il ne fit pas part de son trouble à ses camarades. Il prit plutôt une grande inspiration et poursuivit sa progression vers la saillie rocheuse.

Fendant le ciel, les éclairs donnaient vie à des ombres surgissant sur les parois ruisselantes des gorges. Farih se déplaçait à pas mesurés entre les buissons, lacérant les ronces à l'aide de son épée. Il devait absolument atteindre un abri pour la nuit ; pourtant, ces rochers ne lui inspiraient pas confiance. Son instinct lui disait de s'en éloigner.

En se retournant, Farih ne décela aucune trace d'inquiétude dans les yeux de ses compagnons. Cette impression n'était donc qu'une peur irrationnelle créée par l'orage. Toutefois, alors qu'il essayait de s'en convaincre, il remarqua une crispation sur leur visage. Plusieurs d'entre eux levèrent leur arme et se mirent en position de défense.

D'un bond, le jeune homme fit face au danger. À la faveur d'un éclair, plusieurs formes vaguement humaines se détachèrent du blanc des rochers. Leurs longues capuches noires semblaient flotter au-dessus du sol, pareilles à des spectres réveillés de leur léthargie.

Farih se figea. La vue de ces êtres qui encerclaient son groupe amena le doute dans son esprit. Ils n'auraient peut-être pas dû chercher un passage dans ces gorges. Le fait qu'il n'existât aucun sentier aurait dû le mettre sur ses gardes.

Quelle menace endormie avaient-ils réveillée ?

Les êtres se rapprochaient lentement, comme portés par l'air. Leurs pas semblaient ne produire aucun bruit et leurs mouvements se mariaient au vent.

Farih refusa de céder à la panique et s'exclama à l'adresse de ces spectres :

— Qui êtes-vous et que nous voulez-vous ?

Sa voix résonna un instant entre les rochers et redonna un peu d'assurance à ses camarades qui s'étaient agglutinés en un cercle pour faire face à la menace. Farih ne s'attendait pas à une réponse. À vrai dire, il s'apprêtait déjà à se battre lorsque l'un des êtres releva sa capuche et dévoila son visage.

— Cette question, voyageur, c'est à nous de te la poser, puisque c'est vous qui venez nous déranger.

Même si les éclairs conféraient à son visage une pâleur funèbre, la jeune femme qui leur faisait face était bel et bien réelle. Sa voix n'avait rien de surnaturel et ses intonations rien de magiques.

Après une courte réflexion, Farih décida qu'il était préférable d'user de diplomatie. Ses adversaires n'étaient certes pas beaucoup plus nombreux que son propre groupe, mais, s'il pouvait éviter un affrontement, il en serait satisfait. Les vrais ennemis étaient les Ghrenx et les Hommes devaient s'unir pour les vaincre.

Défaisant sa cape pour découvrir l'emblème qu'il arborait sur son poitrail, le jeune soldat s'exclama :

— Je me nomme Farih de Morlack et voici mes compagnons. Nous sommes des éclaireurs de l'armée du comte.

La jeune femme se décontracta un peu. Imitant le jeune soldat, elle exposa ses couleurs et répondit :

— Salut à toi, Farih ! Je me nomme Rahifa de Lahrios. Nous sommes également des éclaireurs et je crois que nous nous battons pour la même cause.

Farih relâcha l'emprise de sa main sur son arme et la rengaina, décidant de s'approcher pour saluer sa nouvelle alliée.

— Bienvenue, dit-elle en lui serrant la main. Je suis heureuse de rencontrer des amis dans cette contrée pour le moins mal fréquentée. Mais ne restons pas sous cette pluie battante ! Nous avons établi notre camp à quelque distance d'ici, dans ces rochers.

Lorsqu'ils eurent atteint le petit renfoncement rocheux qui servait d'abri aux éclaireurs de Lahrios, les hommes de Morlack

dans une taverne à profiter d'une permission avec ses camarades.

Jahmir se retourna et fixa la sorcière avec intensité.

— Non, dit-il. Je sais que Th'iam n'est plus à Avonella et je sais également qu'il se trouve en grand danger.

La fatigue et l'exaspération commençaient à percer sur le visage d'Amélia.

— Très bien ! fit-elle dans un geste énervé. Supposons une seule seconde que tu aies raison et que ton ami ne se trouve plus à Avonella. Supposons encore qu'il soit effectivement là-bas, à l'est, pourrais-tu m'expliquer comment tu comptes le retrouver ?

Jahmir resta un instant silencieux, comme si l'argument d'Amélia l'avait ramené à la réalité. Il se déplaça lentement vers la fenêtre sous le regard inquisiteur de la sorcière.

— Je ne sais pas, dit-il simplement, la tête baissée.

Jahmir reconnut que la sorcière avait raison, mais il était pris de sentiments contradictoires qui le tiraillaient. Amélia semblait s'en rendre compte et elle eut la courtoisie de ne pas insister davantage. Elle s'approcha de lui et posa la main sur son épaule. Sans dire un mot, ils observèrent la ville un long moment.

L'obscurité des grands arbres était combattue par une multitude de lanternes disposées le long des troncs de chaque niveau. Beaucoup d'habitations étaient également éclairées, ce qui conférait à Pirydim une ambiance joyeuse mêlée à cette force ancestrale que les arbres séculaires dégageaient. La voûte de feuillage était si dense qu'il était presque impossible d'apercevoir les étoiles. Par moments, si les vents étaient assez puissants, on pouvait distinguer l'un ou l'autre astre, mais en général, comme c'était d'ailleurs le cas en ce moment, rien ne bougeait et tout respirait la quiétude.

Jahmir ne partageait pas cette sérénité. Beaucoup de questions se bousculaient dans son esprit et Amélia avait une façon de les soulever qui le déstabilisait. Bien sûr, il savait qu'elle

construction ne se défaisait de l'ensemble végétal, aucune tour n'était de trop dans l'entremêlement de lianes et de branches.

Jahmir remarqua que le sol n'était toujours pas visible. Même au-dessous des troncs qui supportaient la ville, il pouvait encore distinguer la mer. Le fond ne semblait cependant plus à grande profondeur et le jeune magicien supposa que l'arrière de la ville devait reposer sur la terre ferme. Quoi qu'il en fût, la nef pénétra dans la ville, lentement, jusqu'à atteindre le port. Les arbres qui constituaient les docks avaient poussé de façon si déconcertante que Jahmir se demanda si ce n'était pas les hommes qui les avaient fait croître de la sorte. Plusieurs navires étaient accostés contre ces longs quais naturels à peine plus hauts que la surface de l'eau et beaucoup de monde se pressait aux alentours. On déchargeait les nefs regorgeant de denrées et l'on chargeait les produits de la ville sur les bâtiments en partance. Chacun était à sa tâche et personne ne se préoccupait des autres. Ce tumulte incessant émerveilla Jahmir.

Le capitaine wonks opéra avec une apparente aisance la manœuvre délicate d'accostage et ordonna ensuite d'amarrer la nef aux docks. L'équipage s'affaira plus d'une demi-heure pour préparer le débarquement et ce ne fut qu'après ce pénible travail que Jahmir et Amélia purent enfin mettre pied à terre.

Plusieurs heures plus tard, alors que le soir était tombé sur la cité-forêt, Jahmir s'entretenait avec la jeune sorcière dans la chambre d'une auberge. Les deux amis avaient déjà discuté de leur prochaine étape sur le navire, mais ils n'étaient pas parvenus à trouver un terrain d'entente. La discussion semblait à nouveau sans solution.

— Je dois partir vers l'est, dit Jahmir avec un calme contenu. Amélia soupira une nouvelle fois.

— Tu ne sais même pas où se trouve ton ami. Pour peu, il n'a pas quitté Avonella. Il est certainement en train de faire une ronde sur les tours de la ville ou peut-être est-il en ce moment

s'installèrent et se débarrassèrent de leurs capes trempées par l'orage. Plusieurs foyers judicieusement dissimulés dans des anfractuosités de la roche leur offrirent un peu de réconfort. Les soldats profitèrent de cette aubaine, heureux de ne pas devoir passer la nuit sous les intempéries. Lorsqu'ils furent tous assis, Rahifa s'accroupit à côté de Farih et lui demanda :

— Qu'alliez-vous faire dans ces gorges ? Cet endroit n'est pas très sûr.

— Nous essayons de rejoindre notre armée qui se trouve à l'ouest du Sertino.

Son interlocutrice prit une mine étonnée.

— Il n'y a pas de passage ici. Pourquoi ne passez-vous pas par la Passerelle du Défilé ?

Un éclair de compréhension traversa les yeux de l'éclaireuse au moment où elle terminait sa phrase.

— Le pont a été pris ? fit-elle dans un souffle.

Farih soupira.

— Oui et non, répondit-il. Le pont a été détruit. Je ne sais pas si ce sont nos hommes ou les Ghrenx qui l'ont abattu, mais notre retraite a été coupée.

Rahifa hocha la tête silencieusement.

— Tout cela est mauvais, dit-elle après un court silence. Nous nous dirigeons également vers la Passerelle et nous espérons atteindre votre armée pour livrer des informations importantes de la part du comte Richard.

Farih écarquilla les yeux.

— Vous avez pu sortir de Lahrios ?

— Oui, toute citadelle possède quelques passages qui permettent aux assiégés de sortir discrètement. Celui-ci aboutit dans ces gorges.

Le jeune homme de Morlack considéra un instant la pluie qui se déversait sur la forêt et se demanda comment il pourrait rejoindre son armée.

— Il n’y a donc aucun autre moyen de franchir les gorges du Sertino ?

Rahifa secoua la tête et lui expliqua que le petit torrent avait formé des structures rocheuses très profondes et très friables. Les hommes n’étaient parvenus à construire un passage que beaucoup plus au nord, au Défilé.

Alors qu’elle terminait son explication, un jeune soldat lahriais s’éclaircit la gorge, avant de prendre la parole :

— Il existe peut-être un autre passage, dit-il d’une voix mal assurée.

À ces mots, plusieurs de ses compagnons se crispèrent et lui lancèrent des regards chargés de reproches. Le jeune homme hésita un instant, avant de poursuivre malgré tout :

— Ce n’est peut-être qu’une légende, dit-il, mais on raconte qu’il existerait un passage beaucoup plus au sud du Défilé. Je n’ai jamais donné beaucoup de crédit à cette croyance,... jusqu’à ce matin. Certains racontent que cette route oubliée pourrait communiquer directement avec la ville et, à parler franchement, il m’a semblé apercevoir un très ancien chemin partant en direction du Sertino lorsque nous avons quitté le tunnel.

Tous l’écoutaient attentivement lorsque l’un de ses camarades, un homme déjà âgé, l’interrompit :

— Nous ne devons pas nous rendre dans ces gorges, dit-il.

Rahifa considéra un instant le soldat et lui demanda :

— Et pourquoi cela ?

Tout d’abord, personne ne voulut répondre à sa question. Un lourd silence s’installa entre les éclaireurs, jusqu’à ce qu’un autre Lahriais se raclât la gorge pour cracher de côté.

— Cette route était connue des anciens... finit-il par dire. Elle mène à la Passe de Ghormors.

Comme si la nature elle-même voulait montrer son inquiétude, une rafale de vent balaya le petit camp et fit chanceler les flammes des foyers. Les soldats lahriais affichèrent des regards anxieux.

de son côté, ne semblait aucunement impressionné par cette diversité. Il tournoyait autour de la nef et venait de temps à autre se poser sur l’épaule de son ami. Loin d’être effarouché, le corbeau paraissait même plutôt heureux. On eût dit qu’il se sentait chez lui, un peu comme s’il retrouvait une terre qu’il avait dû quitter jadis. Sans vraiment en connaître la raison, Jahmir partageait également ce sentiment.

Finalement, ses racines devaient se trouver quelque part dans cette jungle, à l’intérieur de cette immensité verte, dans la cité-forêt. Jahmir avait du mal à contenir son excitation. Plus la nef progressait dans ce passage entre les plantes, plus il sentait son cœur battre rapidement. Bientôt, il verrait le lieu de son origine.

Puis, il aperçut Pirydim.

Plus exactement, il remarqua qu’il s’y trouvait déjà. En effet, depuis plusieurs minutes, le navire longeait de puissants arbres dont les troncs, presque horizontaux, formaient de larges plates-formes. La transition s’était faite si lentement que Jahmir n’avait pas tout de suite réalisé que ces arbres étaient reliés entre eux par de plus petits troncs faisant office de passerelles. Ces réseaux s’étendaient sur plusieurs niveaux et des escaliers soutenus par des lianes permettaient de joindre les différents paliers.

Observant mieux ces constructions, Jahmir découvrit que nombres de Wonks, d’hommes et d’autres créatures évoluaient dans ces branchages comme ils l’auraient fait le long de ruelles à l’intérieur d’une cité. Tout d’abord, seules de petites constructions de bois bordaient ces larges troncs, mais progressivement, la ville apparaissait et prenait le pas sur la luxuriante forêt. De larges bâtiments construits sur les arbres faisaient corps avec la végétation, si bien qu’il était parfois difficile de différencier une voûte naturelle de feuillage et une arche bâtie par les habitants de la ville. Ce ne fut qu’à cet instant que Jahmir comprit tout le sens qui se cachait derrière le terme « cité-forêt ». Aucune

de soleil parvenant à traverser ces feuillages n'offraient que cette teinte blafarde et humide.

Jahmir remarqua soudain le regard sévère du capitaine posé sur lui ; il retourna donc à son poste, mais ne garda pas moins les yeux rivés sur cette incroyable forêt. Le jeune magicien ressentait une force s'en dégager. Ces troncs puissants rayonnaient dans son cœur et semblaient lui insuffler une vigueur bienfaisante. Il avait éprouvé semblable sentiment devant l'immensité de la mer et la force du vent.

Toutefois, il percevait cette fois une subtile différence.

Face à cette végétation, il entra en communion avec la Terre, alors que dans la tempête, son Sentiment magique s'était chargé de l'Eau et du Vent : les essences bleue et blanche. Maintenant, il y avait une débauche de magie verte qui coulait dans ces feuilles et ces lianes. Comme l'Eau, elle dégagait une sensation de fraîcheur, propre aux essences froides. Le Vent, quant à lui, semblait réchauffer son âme, ou plus exactement son Sentiment.

Il sentit et comprit instinctivement que sa puissance magique dépendait du lieu où il se trouvait. Sur la mer, il pouvait entrer en communion avec l'étendue bleue et la magie qui requérait cette essence en était décuplée. Entre ces arbres, en revanche, il pouvait canaliser une énergie impressionnante pour sa magie verte. C'était relativement logique, mais Jahmir ne l'avait jamais vraiment expérimenté de la sorte.

La forêt autour de lui ne rayonnait pas seulement de cette force, elle résonnait également d'une multitude de chants d'oiseaux exotiques. Leurs cris émerveillaient les sens du jeune magicien, qui n'avait presque jamais quitté sa patrie. De toutes parts, de curieux animaux fuyaient de branche en branche à l'approche du navire, alors que d'autres restaient impassibles, contemplant sa course tranquille.

Jahmir ne parvenait pas à garder les yeux sur son travail. Constamment, il levait la tête pour apercevoir un petit être à la peau verdâtre ou une variété d'oiseaux au cri perçant. Sphinx,

Farih ne se laissa pas impressionner. Ce n'était qu'une bourrasque. Après tout, ils étaient en plein cœur d'un orage. Traçant des lignes dans la terre avec son couteau, il dit sans relever les yeux :

— Je ne sais pas ce que vous redoutez, mais s'il existe un moyen de rejoindre notre armée sans traverser les camps ghrenx, nous devons tenter notre chance.

Rahifa acquiesça. Elle semblait partager son avis.

— Crois-tu que tu pourrais retrouver le départ de ce chemin ? demanda-t-elle au premier soldat.

Son camarade reprit toutefois la parole, sur un ton de défi face à Farih :

— Ghormors était un nécromancien très puissant, entouré de créatures malfaisantes. Cet homme est peut-être mort, mais son âme hante toujours ces lieux. Croyez-moi, il vaudrait mieux laisser cet endroit en paix.

Farih ne fit pas cas de ces avertissements.

— Restez dans vos croyances sordides si vous le voulez, mais demain, je partirai avec mes compagnons chercher cette route.

Rahifa resta plus prudente. Elle considéra les visages de ses hommes et répondit lentement :

— La nuit porte conseil. Je crois que nous sommes tous un peu fatigués. Prenons un peu de repos. Nous aviserons demain.

Plusieurs hommes hochèrent la tête pour montrer leur approbation ; d'autres restèrent impassibles. Tous, cependant, essayèrent de dormir un peu.

— C'est là, dit le soldat en désignant la vieille route envahie par la végétation.

La pluie s'était calmée à l'approche de l'aube et une douce quiétude s'était déposée sur la forêt, dérangée par quelques cris étranges que Farih ne reconnaissait pas. Celui-ci observa les alentours et remarqua d'étonnantes structures formées par la roche. De longues et fines colonnes de pierre semblaient

garder le lieu à la manière de sentinelles séculaires que le temps avait érodées. Les plantes grimpantes qui tapissaient le sol les avaient totalement envahies, créant de curieuses vagues de verdure. De ces lieux se dégageait un sentiment indescriptible, mais décidément peu avenant. Comme pour parachever cette impression, la forêt était nappée de langues de brume, s'insinuant autour des rochers à différentes hauteurs.

Le chemin que le soldat venait d'indiquer se perdait dans ces brouillards inquiétants et serpentait autour des colonnades de pierre. Le moins que l'on pût dire, c'était que cet endroit n'inspirait pas confiance. Toutefois, Farih n'afficha aucune expression lorsqu'il se tourna vers Rahifa pour déclarer, sûr de lui :

— Eh bien, qu'attendons-nous ? Plus vite nous partirons, plus vite nous saurons si ce passage existe réellement.

Rahifa hocha la tête, mais ne semblait pas rassurée. Les deux groupes avaient discuté avant de lever le camp et avaient pris la décision de partir à la recherche de la Passe de Ghormors. Rahifa n'avait pas insisté auprès des quelques Lahriais réticents et leur avait permis de retourner dans le tunnel qui conduisait à Lahrios.

Après un instant d'hésitation, Rahifa se mit en route. Fort d'une dizaine d'hommes, le groupe qui lui emboîta le pas comptait assez d'éléments en cas d'attaque tout en étant suffisamment restreint pour espérer avancer rapidement. De l'avis de tous, il était clair qu'ils devaient franchir les gorges avant la fin de la journée. Même si beaucoup ne donnaient que peu de crédit aux avertissements des vieux soldats, aucun d'eux ne désirait passer la nuit sur ce chemin.

Au début, l'ancienne route était encore bien visible et seules les plantes rampantes y avaient élu domicile. Ce ne fut que plus tard, vers la mi-journée, que le sentier se détériora, au moment où il commençait sa descente dans la gorge. Les structures en colonnes qui composaient les falaises jalonnaient la progression

— Sûr que si, mon p'tit gars ! Où veux-tu que nous allions ?

Jahmir, un peu décontenancé, hésita tout d'abord à lui demander pourquoi il n'apercevait pas la ville, mais la curiosité l'emporta en fin de compte et le marin lui répondit en riant :

— Tu ne pourrais pas voir Pirydim même si tu te trouvais devant, moussaillon ! C'est la ville-forêt.

Le ton que son interlocuteur mit dans sa réponse n'incita pas Jahmir à poursuivre la conversation. Il ressassa ses paroles de longs moments jusqu'à ce que la nef arrive près de la forêt qui recouvrait la côte. Ce qu'il vit à cet instant ne répondit pas vraiment à ses questions, mais suffit à lui faire oublier son travail et à le pousser vers la rambarde.

Même si l'immense étendue verte qui s'offrait à lui était constituée de grands arbres, ceux-ci ne se trouvaient pas sur une terre. Une végétation luxuriante se développait en effet dans la mer et en ressortait comme de puissants pilotis enveloppés par toutes sortes de lianes et de feuillages exotiques. Les troncs noueux jaillissaient des eaux et s'étendaient souvent horizontalement, se recourbant en tout sens pour former un vaste réseau impénétrable. Jahmir ne savait pas à quelle profondeur prenaient racine ces imposantes plantes mais, pour que la nef pût se déplacer si facilement, le fond devait se trouver à plusieurs dizaines de coudées.

Cette dernière glissait toujours vers ces immensités peu accueillantes qui tendaient leurs branches hostiles, comme un rempart pour l'empêcher de passer. Puis, au détour d'une petite baie, Jahmir découvrit une large trouée aménagée dans cette forêt marine. Le couloir était à peine plus large que deux navires mis côte à côte et les grands mâts devaient se faufiler entre les branchages denses. Cette immense voûte de verdure se courbait de chaque côté, rendant la navigation très périlleuse.

À mesure que le navire s'enfonçait dans la végétation, la lumière du jour s'atténuait et prenait un reflet vert émeraude. Comme empreints de cette flore impénétrable, les seuls rayons

pas à cette tradition et chacun d'eux laissa sa besogne et courut vers la proue pour apercevoir ces douces lignes vertes qui annonçaient le repos des marins. Même le capitaine Wonks, alerté par les cris, sortit de sa cabine précipitamment et dirigea sa longue-vue vers l'horizon. Un sourire en coin, il baissa son instrument et observa son équipage.

Malgré sa discipline très stricte, unique façon de conduire un bâtiment selon lui, il autorisa ses hommes à guetter le moment où la terre se dessinerait. Au sommet du grand mât, la vigie pouvait distinguer des objets bien avant ses camarades qui se trouvaient sur le pont. Les marins attendaient donc tous accoudés à la rambarde pour voir la côte.

Lentement, comme une réalité sortie d'un songe, une faible raie verte se dessina entre l'azur du ciel et celui de la mer. Jahmir n'eût pas su dire si cela provenait de cette vision ou simplement parce qu'il se trouvait parmi ces marins réjouis, mais une grande allégresse s'empara de lui. Elle le prit à la gorge, comme ces émotions que le cœur ne peut contenir et qui se déversent par les yeux. Il ne chercha pas à l'expliquer et se laissa simplement habiter par ce sentiment joyeux.

Ce moment de liesse passé, tous les marins reprirent leur place ainsi que leur besogne. Le navire devait être apprêté pour le débarquement et le travail ne manquait pas. Juché près du gouvernail, le capitaine n'eut pas à le rappeler et put considérer, satisfait, les membres disciplinés de son équipage.

Jahmir avait la chance de travailler sur le pont et pouvait ainsi fréquemment jeter des coups d'œil à la côte, qui se rapprochait rapidement. Au fur et à mesure que le navire avançait, il distinguait une langue de terre verdoyante, plutôt plane, qui grimpait au loin vers des contrées situées plus en altitude. En revanche, Jahmir ne voyait aucune ville. Il s'en étonna et demanda au marin Wonks qui s'afférait à ses côtés :

— Ne nous dirigeons-nous pas vers Pirydim ?

Le Wonks lui répondit sans relever la tête :

des soldats et les forçaient parfois à risquer quelques pas d'escalade, là où le chemin s'était affaissé.

Par moments, Farih pouvait apercevoir les flots mugissants du Sertino qui coulait tout au fond de la faille. Considérant les parois escarpées que l'eau avait creusées, il honora la mémoire de ceux qui avaient osé bâtir un chemin en ces lieux. Il ne voyait cependant pas comment ce dernier pourrait les conduire à une telle profondeur.

Depuis le début de la matinée, Farih marchait en tête aux côtés de Rahifa dans un silence presque religieux. Si quelque maléfice sommeillait en ces lieux, personne ne désirait le réveiller.

Alors que le sentier sortait du couvert des arbres, Rahifa s'arrêta soudain et lança à Farih :

— Vous avez des torches ?

Le jeune soldat fronça les sourcils.

— Quelques-unes je crois. Pourquoi cette question ?

Sa camarade l'invita à se pencher un peu et lui indiqua une tache sombre en contrebas. Farih plissa les yeux et découvrit un escalier en colimaçon qui plongeait dans ce qui semblait être un tunnel. La vue de cette entrée lui donna des frissons. Il n'en fit toutefois pas cas et se retourna plutôt pour informer ses compagnons de la suite du parcours.

Le groupe en profita pour faire une petite pause. Ils ne s'étaient pas encore arrêtés et la faim commençait à se faire sentir.

En mangeant un morceau de pain, Farih fit quelques pas en dehors du chemin pour mieux observer le paysage. Alors que la roche ne s'était pas vraiment modifiée au cours de la marche, la végétation ne ressemblait en rien à ce qu'il avait pu voir le matin même. Les plantes grimpantes avaient laissé place à de larges buissons épineux croissant tant bien que mal dans la terre grise et sablonneuse des gorges du Sertino. L'inquiétude qu'il avait ressentie la veille ne s'était pas tout à fait estompée, mais elle s'était très nettement atténuée. Le jour, bien que morne,

offrait une clarté rassurante et même les brumes résiduelles du matin s'étaient dissipées.

Le jeune homme était confiant. Le nécromancien Ghormors avait peut-être habité jadis sur ces terres, mais il semblait que son âme n'y était pas restée. D'ailleurs, qui croyait encore à ces vieilles fables ? Le tunnel qu'il apercevait n'était certes pas accueillant, mais excepté les éventuels éboulements, leur groupe n'avait rien à craindre.

Ce fut dans cette optique qu'il se remit en route, torche en main, suivi de ses compagnons. Le début de l'escalier qu'il avait aperçu se trouvait à une centaine de toises en contrebas. Arrivé face à l'entrée du tunnel, il ne put réprimer un frisson d'appréhension. Les parois humides ressemblaient à une gueule béante salivant de voir arriver sa proie. Farih tendit sa torche devant lui pour éclairer l'intérieur de la galerie, mais ne discerna presque rien.

— Pas très rassurant, n'est-ce pas ? remarqua Rahifa.

— Non, mais je crois qu'en faisant attention à ne pas glisser, nous devrions arriver au Sertino sans problème.

Sur ces paroles, le jeune homme s'engouffra dans l'obscurité, suivi immédiatement de ses compagnons. Les marches étaient recouvertes de mousse et de minces filets d'eau suintaient des murs, rendant la descente délicate. Il fallait être particulièrement vigilant ; le moindre faux pas signifiait à coup sûr dévaler l'entier de l'escalier en colimaçon et se rompre les os.

Farih essaya de ne pas penser à une éventuelle attaque. Le couloir n'était en effet pas assez large pour deux personnes et, si le groupe se faisait agresser, c'était à lui de se battre.

L'éventualité ne se présenta heureusement pas et ce fut après une longue descente que Farih entendit mugir le Sertino. Petit à petit, une faible clarté se répandit dans le tunnel pour finalement laisser place à la lumière du jour. Les soldats accueillirent l'air libre avec soulagement.

plus foncées. Il était resté plus d'une heure à se laisser submerger par les éléments et s'était senti comme hors du temps. D'une simple remarque, Amélia l'avait ramené à la réalité.

Sans détourner son regard des vagues, il lui répondit :

— J'arrive de suite.

Comme Jahmir ne bougeait pas, Amélia hocha la tête silencieusement et s'éloigna, décidant d'attendre son ami à l'abri des intempéries. Le soir tombait lentement et ils devaient encore déterminer ce qu'ils allaient faire lorsqu'ils seraient arrivés à Pirydim.

Le lendemain apporta un temps plus calme. Les vents étaient favorables et la nef wonks filait à vive allure vers la cité-forêt où elle ferait escale avant de repartir pour Kubahl.

Jahmir s'affairait aux travaux du pont avec plusieurs Wonks. Le peu d'argent qu'il possédait n'avait évidemment pas suffi à lui payer un tel voyage. Amélia, de son côté, aurait pu le lui offrir, mais ils s'étaient accordés pour économiser le plus possible. Le capitaine du navire manquait justement de main-d'œuvre pour repartir vers Pirydim et Jahmir en avait profité pour se faire engager. Le travail était pénible, mais le jeune homme ne s'en plaignait pas. Dehors, constamment face aux éléments qui lui donnaient une étrange force intérieure, il ne voyait pas le temps passer. De plus, les corvées quotidiennes lui permettaient de retrouver sa forme physique qu'il n'avait presque pas entretenue lors de son séjour sur l'Île Youc.

Jahmir leva la tête et observa le ciel. Des oiseaux tournoyaient déjà autour des grands mâts du navire, indiquant que la côte se rapprochait. Il souleva un baril pour le descendre à la cale, lorsqu'il fut soudainement coupé dans son effort par un cri de la vigie.

— Terre !

De tout temps, ce mot avait eu un effet surprenant sur les équipages. Les hommes et les Wonks du navire ne dérogeaient

à cette magie, il avait voulu s'en démarquer totalement. Poursuivant son raisonnement, il avait trouvé dommage de négliger l'art du combat qu'il maîtrisait plutôt bien et, ce faisant, il avait fait l'acquisition d'une nouvelle épée.

Jahmir passait le plus clair de son temps à la proue du navire à observer l'horizon, comme si, à tout moment, il s'attendait à voir se dessiner une terre. La nef se dirigeait vers Pirydim, cité qu'il ne connaissait pas, mais non loin de laquelle, d'après les dires de son père, il avait dû voir le jour. Rahatz lui avait souvent raconté comment il l'avait recueilli après une rafle de soldats, alors qu'il se trouvait dans ces contrées au sud de Kubahl.

Le magicien n'avait gardé aucun souvenir de cette ville lointaine, mais il s'en faisait une idée un peu imagée grâce aux contes des troubadours. Dans son esprit, Pirydim était une cité portuaire bordée de forêts gigantesques rassemblant toutes sortes de créatures étranges. Les grands arbres, lui avait-on dit, y étaient omniprésents. Leurs branches entouraient les habitations laissant leur feuillage les recouvrir complètement. La végétation faisait partie de la ville ; elle était la ville. Les ménestrels la nommaient la cité-forêt.

Jahmir savait fort bien que les récits qui se racontaient dans les tavernes n'étaient qu'un reflet de la réalité. Les trouvères l'embellissaient à leur guise pour rendre les tableaux de leurs voyages aussi fascinants que possible. Néanmoins, une part de vérité existait toujours dans ces fables et Jahmir brûlait de savoir quel était le véritable visage de la cité des grands arbres.

Plongé dans ses pensées, le magicien n'entendit pas Amélia s'approcher. Il ne perçut qu'un bref mouvement de Sphinx qui lui fit tourner la tête et découvrit la jeune femme vêtue d'une large cape pour se protéger de la pluie.

— Tu devrais rentrer, dit-elle, il va bientôt faire nuit.

Le jeune homme considéra le crépuscule indistinct qui se dessinait entre les nuages de pluie et remarqua avec une certaine indifférence amusée que la mer prenait déjà des couleurs

L'escalier se terminait en même temps que la galerie et donnait accès à une petite plate-forme qui surplombait le torrent. À une dizaine de toises, les flots impétueux rugissaient dans un bruit assourdissant. Un pont de pierre magnifiquement ouvragé traversait la gorge, s'élançant vers un second replat accroché à la paroi opposée.

Farih s'approcha de la petite passerelle et estima qu'elle ne présentait pas de risque d'effondrement. L'un après l'autre, ils se succédèrent donc pour se rassembler de l'autre côté, les habits humides de la bruine du torrent.

Une nouvelle galerie s'ouvrait assez logiquement sur un escalier et montait dans l'obscurité pour gravir la falaise ouest. Sans perdre plus de temps, le groupe se remit en route et entama l'ascension.

Farih, bien qu'un peu fatigué par la marche, était confiant et se félicitait d'avoir choisi cette route. Le sentier s'était certes affaissé par endroits, mais rien ne justifiait la crainte que la population nourrissait à son égard.

Paradoxalement, ce fut en apercevant la lumière du jour que son optimisme se tempéra.

Près de la sortie du tunnel, un large Ghrenx était couché dans une petite flaque de vase. Tout d'abord, Farih fit signe au groupe de se tenir en alerte et prêt à combattre, mais lorsqu'il s'approcha, il comprit bien vite qu'il n'y avait rien à craindre d'un cadavre croupissant.

— Tout va bien, dit-il. Il est mort.

À ces mots, ses compagnons se détendirent un peu et sortirent l'un après l'autre de la galerie. La végétation qui les accueillait était différente de ce qu'ils avaient connu de l'autre côté du Sertino. Les larges buissons et les pins nains avaient largement remplacé les plantes grimpantes et les mousses humides. Même les structures rocheuses s'étaient transformées. Les longues colonnes grises avaient laissé place à une roche plus solide, presque blanche. D'imposants blocs de pierre reposaient sur

un sol, par endroits vaseux, faisant face aux rares passants qui se présentaient.

Rahifa ne semblait pas tranquille. Elle observait le cadavre avec intérêt, l'examinant méthodiquement. Farih s'approcha et lui demanda :

— Qu'est-ce qui te tracasse ?

La jeune femme releva la tête et observa la forêt d'un air absent. Après quelques secondes, elle lui répondit :

— Que l'on ait découvert un Ghrenx mort n'est pas en soi une mauvaise chose ; en revanche, ce qui me tараude, c'est comment il est mort.

Farih n'avait pas envisagé la situation sous cet angle. Il posa son regard sur le cadavre et proposa :

— Peut-être a-t-il rencontré des éclaireurs de Morlack ?

Rahifa secoua la tête.

— Regarde mieux ses blessures.

En observant plus attentivement, Farih remarqua que son torse avait été lacéré par de puissantes griffes et qu'une large morsure lui ceignait la gorge. Ce Ghrenx n'était manifestement pas mort sous les coups d'un glaive et il était évident que pour terrasser une créature de cette taille, il fallait une bête diablement redoutable...

Plongé dans ses pensées, il ne remarqua pas immédiatement la soudaine agitation de ses camarades. Relevant la tête, il en découvrit la cause.

Un vieillard à la longue barbe blanche était apparu au détour du chemin. Il portait des habits marron rongés par le temps, alors que sa capuche recouvrait mal son crâne dégarni. Il ne regardait pas vraiment les hommes qui se tenaient là, mais lorsqu'il fut assez près, il releva calmement la tête.

L'un des hommes aux côtés de Farih souffla dans un soupir de crainte :

— C'est Ghormors !

29 PIRYDIM

Au loin, entre les bas nuages de mauvais temps et une mer uniformément grise, l'horizon se perdait en une limite incertaine. Une légère pluie portée par des vents violents déchirait les flots et gonflait les voiles du navire perdu dans la tempête. Maltraitée par des vagues grisâtres qui se rompaient contre sa coque fragile, la nef wonks se balançait en tous sens au gré des terribles bourrasques.

Jahmir rayonnait d'une force mystérieuse.

Se tenant à la proue, appuyé contre la balustrade, il faisait face à la déferlante qui s'abattait sur l'océan. Le jeune magicien laissait le vent courir dans ses cheveux et fouetter son visage dégoulinant d'une pluie froide. Les gouttes de son menton descendaient le long de son torse bombé laissé presque à nu par une ample chemise de lin. Sa main gauche était posée sur le pommeau d'une épée wonks qui se balançait contre ses guêtres de cuir.

Sphinx, placé sur son épaule, lançait comme lui son regard vers l'horizon, ses yeux perdus au-delà de cette limite indistincte. L'oiseau semblait habité par le même sentiment de domination qui consumait le jeune magicien. Les deux êtres étaient liés par un lien invisible mais palpable et, depuis que Jahmir était parti de l'Île Youc, Sphinx ne l'avait plus quitté.

À Talymhor, le jeune homme avait échangé sa tunique marron de novice contre des vêtements plus adaptés au voyage. Son ancien habit avait été pour lui le symbole de la Basse Magie et sa couleur le signe du noviciat. Comme il n'appartenait plus

— Merci, dit-il. Je ne pouvais plus le tenir longtemps.

L'homme qui avait pris la parole portait une longue tunique noire tenue par une ceinture de cuir. Plusieurs petites poches couraient le long des sangles qui soutenaient sa besace. Lorsqu'il eut constaté que les créatures étaient mortes, il se dirigea vers le groupe de Farih. Son visage aux traits marqués se crispa dans un sourire.

— Bonsoir, dit-il, je suis Tza, sorcier d'Avonella. J'accompagnais un groupe d'éclaireurs lorsque nous avons entendu les cris.

Farih lâcha son épée et tomba à genoux. À la surprise générale, il se mit à rire à gorge déployée. C'était un rire amer, en souvenir de ses compagnons tombés à ses côtés, mais c'était aussi un rire de soulagement, non seulement parce qu'ils avaient été sauvés, mais également parce que l'armée d'Avonella était enfin arrivée ; l'armée et le Chat, le maître des sorciers du duché. La magie allait être une arme redoutable contre les Ghrenx.

Rahifa se mit à rire à son tour, déchargeant ainsi la tension qui s'était accumulée sur ses épaules.

Le groupe resta immobile pour considérer l'étranger. Finalement, comme le vieil homme ne semblait pas remarquer la présence des soldats, l'un d'eux s'exclama à son adresse :

— Bien le bonsoir, noble vieillard !

Le pauvre hère se déplaça encore de quelques pas à l'aide de son bâton noueux sans rien répondre. Le soldat s'approcha pour le soutenir, mais Rahifa lui intima l'ordre de s'arrêter.

— Attends ! dit-elle dans un souffle. Cet être ne m'inspire pas confiance.

Sans que Farih ne comprenne pourquoi, Rahifa dégaina son épée et la tourna plusieurs fois de façon à pouvoir observer le reflet du vieillard dans la lame. Son teint devint livide lorsqu'elle s'écria :

— Prenez garde ! C'est une scopyr !

L'avertissement ne sauva malheureusement pas la vie du soldat qui se trouvait en tête. Une puissante griffe surgie de nulle part lui lacéra profondément la poitrine et le happa sans qu'il n'ait eu le temps de faire un mouvement. Le vieil homme qui s'était tenu devant eux, s'était transformé en une créature immonde aux serres démesurées et à la mâchoire proéminente. La surprise engendrée par l'illusion du vieillard ne dura pas longtemps. Déjà plusieurs flèches volaient en direction de la bête et l'une ou l'autre l'atteignirent au buste, l'obligeant à lâcher sa proie.

Farih resta un instant immobile face à cette déferlante d'agressivité ; il n'avait jamais rien vu de tel et la simple vision du monstre lui retourna l'estomac.

Sa gueule avait l'étrange forme d'un bec d'oiseau serti de plusieurs rangées de dents. Son corps était recouvert d'une sorte de cuirasse ressemblant tantôt à une pierre rongée par les mousses et tantôt à une carapace de scarabée. Munis d'épines meurtrières, ses bras se terminaient par de longues griffes utilisées comme de véritables couteaux. Ses courtes jambes, quant à elles, contrastaient avec sa corpulence générale. Protégées par des écailles

rougeâtres, celles-ci semblaient frêles en regard du reste du corps. Toutefois, elles étaient visiblement très agiles, car la créature se mouvait avec une aisance et une rapidité déconcertantes.

En une fraction de seconde, elle se retrouva d'ailleurs à la hauteur du petit groupe.

Les hommes s'étaient rassemblés de façon à former un front uni face à la bête. Farih, l'un des plus adroits à l'épée, parvint à lui asséner un coup à l'une de ses pattes, provoquant une plainte aiguë qui emplit toute la forêt. Le monstre n'avait visiblement pas l'habitude qu'on lui résiste de la sorte. Il s'attaquait vraisemblablement plus volontiers à des voyageurs solitaires incapables de faire face à une telle brutalité.

Le jeune homme avait confiance dans les chances de son groupe, jusqu'à ce qu'il comprît que les cris de la scopyr n'étaient pas des gémissements de douleur, mais bien des appels à l'aide.

Une autre créature apparut alors, comme sortie du néant, et chargea le groupe frontalement. Son épaule projeta à terre la moitié des soldats. L'un d'eux ne s'en releva pas ; cependant, la plupart se ressaisirent rapidement et se remirent sur pied avant que le monstre ne réitère son attaque.

Confortée par l'arrivée de sa congénère, la première bête se rapprocha sensiblement de Farih et lança ses griffes contre lui. Ce dernier esquiva et parvint à planter sa lame dans les côtes de son adversaire. Hélas, l'épée s'enfonça profondément dans la carapace et Farih fut projeté en avant, lorsque la créature marqua un mouvement de recul. Pendant une fraction de seconde, le soldat se retrouva à la merci des griffes du monstre. Heureusement, Rahifa fut plus prompte et trancha la patte menaçante d'un coup d'épée.

Farih se releva précipitamment, remarquant avec effroi que son groupe ne comptait déjà plus que six membres. La première créature avait certes été blessée, mais la seconde semblait se défaire de ses adversaires avec une aisance déconcertante.

La fuite n'était évidemment pas une option au vu de la rapidité des scopyrs. Il fallait donc s'en défaire par les armes. Les six derniers rescapés en étaient conscients et se battaient maintenant avec l'énergie du désespoir. Farih reprit un peu confiance lorsqu'il sentit naître des signes de fatigue dans les mouvements des créatures. Or, ce fut à cet instant que les cris d'une troisième bête se firent entendre.

Même si le jeune soldat ne rendrait les armes sans se battre, il réalisa amèrement que le chemin se terminait ici pour lui. Il ne verrait pas la fin de la guerre de Lahrios, tombé sous le coup de monstres qui n'y prenaient même pas part.

Il aperçut du coin de l'œil la déferlante de fureur courir vers le groupe et charger comme la seconde l'avait fait. Comme il ne pouvait pas se défaire de l'ennemi contre lequel il se battait, l'impact allait sans doute lui être fatal.

Il se prépara à recevoir le choc, mais celui-ci ne se produisit pas. Au moment où il s'en rendit compte, il remarqua que la scopyr en face de lui bougeait soudain avec une surprenante lenteur. Ses griffes ne frappaient plus avec la même vivacité et ses mâchoires semblaient réagir au ralenti. Il n'en fallut pas plus à Farih pour planter son glaive dans sa gorge. Évitant ses crocs avec facilité, il réitéra son coup plusieurs fois jusqu'à ce que son ennemi s'effondrât.

Un tour d'horizon lui apprit que la seconde créature avait également été occise et que la troisième avait été figée dans sa course à quelques toises de là. Farih se tourna vers Rahifa et put lire dans son regard la même incompréhension qui régnait en lui.

Que s'était-il passé et pourquoi les créatures avaient-elles perdu si soudainement leur rapidité ?

Sans vraiment comprendre, ils aperçurent deux hommes en armes surgir d'un buisson et se précipiter vers la troisième scopyr qu'ils pourfendirent sans ménagement. À cet instant, une autre personne apparut et s'adressa aux deux soldats.